

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 18 Décembre

Où en est l'Exposition de 1900

Lente dies, celeriter anni, écrivait naguère, à propos de l'Exposition de 1900, l'un de nos plus distingués confrères, M. Philippe Gille. Rien n'est plus vrai ; si les jours semblent longs parfois, les années passent vite, et nous voilà déjà tout à l'heure à mi-côte de la pente qui, de 1889, nous conduira à 1900. Aussi est-ce déjà sur l'étape prochaine que se portent tous les regards et chacune des décisions prises, en vue de la future exposition, a toute l'importance d'un événement, non pas seulement parisien, mais français et européen.

Nous sera-t-il permis de dire, qu'à cet égard, les résolutions prises par la commission que préside M. Alfred Picard nous ont paru des plus heureuses ?

La plus importante de toutes, est celle qui a trait à l'emplacement même de l'Exposition. Elle aura lieu au centre de Paris, ou du moins s'en rapprochera, de la façon la plus notable, puisque les principales entrées seront au Palais de l'Industrie et à l'Esplanade des Invalides, réunis par un large pont sur la Seine.

Quoi qu'on en ait dit et qu'on en dise encore, il eût été absolument fâcheux de faire émigrer l'exposition à Courbevoie, à Vincennes, ou ailleurs ; en 1889, on avait déjà estimé avec raison qu'elle était très loin au Champ-de-Mars qui, cette fois, avec le Trocadéro, n'en sera plus que la principale annexe.

Ce caractère essentiellement parisien de l'exposition, sera des plus appréciés, et par les parisiens, et par les étrangers, pour lesquels Paris est, et restera toujours ce qu'il y a de plus beau dans l'exposition, spectacle toujours nouveau et toujours incomparable.

En résumé, il y a là un point de vue absolument juste et vrai : l'on ne vient pas à

Paris pour voir Courbevoie, Vincennes ou Asnières, mais Paris. Si c'était possible, nous dirions que c'est Paris lui-même qu'il faut exposer.

Quel magnifique vestibule de la future exposition que la place de la Concorde et quelles incomparables voies d'accès que l'avenue des Champs-Élysées, le Cours-la-Reine et les quais de la rive gauche !

L'idée de M. Alfred Picard a été excellente et il n'y avait qu'à s'y tenir, en s'appliquant à lui donner toute l'ampleur et tous les développements qu'elle mérite.

Dans quelques jours, on pourra apprécier encore l'indiscutable justesse de cette idée, qui fort heureusement a prévalu, lorsqu'on pourra voir installés au Palais de l'Industrie, les plans qui ont été adressés au commissariat général pour le concours architectural, en vue de l'édification de 1900.

Par elle-même, cette installation constitue un travail aussi intéressant que considérable, auquel procède, avec la plus grande activité, le secrétaire du commissaire général, M. Legrand, qui, depuis plus de dix-huit mois, seconde M. Alfred Picard, avec un zèle et une intelligence dont on ne saurait trop faire l'éloge.

D'après nos renseignements particuliers, nous croyons pouvoir dire que l'exposition du concours qui sera ouverte le 18 décembre par la visite du Président de la République, promet d'être des plus brillantes.

A cette heure, tous les travaux préparatoires sont donc terminés ; les grandes lignes de l'exposition, les méthodes de classification, l'organisation des services, sont arrêtées ; de nombreuses commissions composées des spécialistes les plus éminents ont déjà tenu de nombreuses séances ; enfin, le secrétaire général du commissariat a été désigné, c'est M. Henri Chardon qui, tant au Conseil d'Etat qu'au ministère du commerce, s'était particulièrement signalé à l'attention de M. Alfred Picard, par ses travaux antérieurs, sa remarquable connaissance des questions administratives et aussi, par des qualités personnelles qui font

de lui, pour le commissaire général, un collaborateur des plus précieux.

Enfin, les bureaux du commissariat général viennent d'être transportés 26, avenue de Labourdonnais, au pavillon Rapp, qui servit, en 1889, à l'installation des services de M. Alphand.

C'est là aussi que fonctionneront, à partir du 1^{er} janvier prochain, sous la direction de M. Bomard, inspecteur général, les services d'architecture de l'Exposition.

Comme on le voit, malgré les bruits contraires, que s'appliquent à mettre en circulation des adversaires ou des critiques intéressés ou malveillants, tout marche et tout s'organise.

Il est un point cependant qui mériterait toute l'attention des pouvoirs publics, c'est l'insuffisance, vraiment excessive, des crédits accordés, jusqu'à présent, au commissariat général, pour l'exécution des travaux préparatoires déjà si nombreux.

Il serait absolument nécessaire de doter les services de l'exposition d'un personnel au moins suffisant. Or, ce n'est pas sans étonnement que l'on a appris que la commission du budget voulait réduire à 100,000 francs le crédit de 200 mille qui avait été demandé pour l'exercice 1895, et qui constituait cependant un véritable minimum.

Un député de Paris, M. Alphonse Humbert, ancien président du Conseil municipal, demande avec beaucoup de raison que ce crédit soit relevé à 200,000 fr. Il faut espérer qu'il sera appuyé par la majorité de la Chambre, qui ne saurait s'arrêter devant un chiffre en réalité aussi insignifiant pour permettre au commissariat général de faire, d'ores et déjà, en vue de l'Exposition de 1900, tout ce qu'il convient de faire.

Ce n'est pas sur ce point qu'il faut s'attacher à une économie sans importance et sans portée, alors qu'il y en a, dans l'ensemble du budget, d'autres plus considérables qu'il serait possible de réaliser et qu'on ne réalise pas.

Les députés des départements hésiteront donc d'autant moins à voter la proposition

Et en y songeant, mille souvenirs se dressaient, de ces détails, de ces nuances qui frappent davantage à la réflexion. Le Marseillais, moins en train, moins expansif, évitait toute allusion à l'événement qu'il avait tant désiré. Les projets d'établissement où il se complaisait naguère n'étaient plus en cause ; par moments même, un peu guindé auprès de celui qu'il avait appelé « son gendre » avec tant d'orgueil, on eût dit qu'il cherchait à revenir sur la parole donnée, à l'enterrer dans l'oubli. Claire, enfin, avait perdu ses gaietés, ses effusions. Elle paraissait presque fuir les tête-à-tête. Avaient-ils donc eu quelque soupçon ? Mais pourquoi chercher si loin la cause de ce changement ? que de fois il s'était aperçu que son chagrin perçait malgré lui. Chaque soir, il se sentait devenir plus silencieux, plus absorbé, plus morose. En fallait-il davantage pour faire naître des doutes, des appréhensions, des effrois ? Cette rupture, les Rémondis la désiraient peut-être à cette heure sans oser la provoquer. Quel qu'il en fût, il se promit de parler aussitôt le retour du savonnier, toujours à Marseille, et, libéré, il quitterait la Camargue.

L'attente ne fut pas longue. Trois jours plus tard, Rémondis ramenait André au mas.

— Tiens ! s'écria le jeune homme en sortant de sa chambre, une lettre à la main, qu'est-ce que c'est que ça ?

Pierre se ressouvint de la lettre qu'il avait écrite la nuit de sa fuite et qu'il avait déposée lui-même sur la table d'André. Dans tout ce désarroi, il avait oublié de la reprendre.

— Lis, répondit-il. Au fait, il faut bien que tu saches tout.

de M. Alphonse Humbert, qu'elle intéresse beaucoup de leurs commettants et qu'il serait grand temps aussi, de constituer les comités départementaux et locaux, appelés à concourir au succès d'une Exposition qui sera le couronnement et la glorification du XIX^e siècle.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Les Funérailles de M. Burdeau

Le pays a fait dimanche à M. Burdeau, président de la Chambre des députés, ancien Ministre, chevalier de la Légion d'honneur, des funérailles d'une grande et imposante solennité.

En outre de ces honneurs officiels rendus au regretté défunt, la population parisienne presque tout entière avait tenu, elle aussi, malgré l'inclémence de la température, à venir saluer sur son passage la dépouille de celui qui avait su par lui-même, par son travail et son énergie volonté, parvenir — fils de ses œuvres — aux plus hautes dignités de l'Etat.

Dès 8 heures du matin, les invités commencent à arriver au Palais-Bourbon.

Il fait un temps affreux. La pluie tombe fine serrée, glaciale. Le ciel, d'un gris maussade, ajoute à la cérémonie funèbre une note triste et mélancolique.

Le Catafalque

Vers huit heures un quart, le corps de M. Burdeau a été transporté de la chapelle ardente, où il était exposé depuis vendredi matin, sur le catafalque dressé sur le terre-plein de la grande cour d'honneur.

Ce catafalque est élevé sur des gradins qui disparaissent sous des plantes vertes et de nombreuses couronnes.

Il est impossible de donner la liste des nombreuses couronnes qui ont été déposées devant le cercueil de M. Burdeau.

A neuf heures précises, le fils de M. Burdeau, un jeune enfant âgé de dix ans à peine, et son beau-fils, M. Charles Burdeau, accompagnés par MM. Clos, chef du cabinet de M. Burdeau ; Géralt et Laya, attachés au cabinet de la présidence, viennent se placer devant le catafalque.

Le Président de la République

Il est neuf heures un quart lorsque arrive M. Casimir-Périer, président de la République.

André dévora les quatre pages d'explications où son frère dévoilait son projet de fuite. Deux ou trois fois, il laissa échapper un des jurons de son argot de cercle. Enfin, quand il eut achevé :

— Alors, tu pars ?

— Non, il y a quatre jours que j'écrivais cela. Des événements sont venus qui ont arrêté ce dessein.

— Eh bien ! mon pauvre Pierre, tu l'as échappée belle ! Il n'y a vraiment que les sages pour faire des folies. Coquin de sort ! comme dirait Rémondis, avais-tu assez perdu la tête ! Ah ! tu crois comme ça qu'on file toute sa vie le parfait amour ? Enfin, il ne faut pas trop gronder, car au dernier moment tu as réfléchi.

Pierre eut un triste sourire.

— Le mari est revenu, répliqua-t-il ; j'étais parti, elle n'a pu me rejoindre.

— Une fière chance ! Pour une fois, en voilà un qui a su arriver à point, crois-moi, Pierre dans ces machines-là, vois-tu le coup est rude à recevoir. On s'est fait une belle chimère, et c'est le diable quand tout craque... Ce sont des rêves, ça, mon pauvre ami, il faut joliment en rabattre... Va, tu guériras, et je ne te donne pas quinze jours avant que tu sois enchanté de ce que tu prends aujourd'hui pour un désastre éternel.

Le soir, les Romaz dinaient à la Tour. Comme ils arrivaient sur la terrasse, ils trouvèrent Honorat qui causait avec Rémondis. A la vue d'André, le jeune capitaine s'arrêta court, son visage eut une expression de stupeur. Puis, s'étant approché de Pierre.

— Est-ce que votre frère est ici depuis longtemps ? demanda-t-il.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 21

MISÉ FERÉOL

Par JACQUES VINCENT

XXI

— Elle ne mentait pas alors, s'écria-t-il, elle m'aimait. Elle était heureuse, elle ne souffrait pas... car elle souffrait maintenant. Durant des heures, elle resta à la fenêtre de sa chambre, la tête cachée dans ses mains, je l'aperçois du jardin... elle n'a plus le courage de s'occuper de sa maison. Elle ne sort même plus pour aller voir son père...

Et sans s'apercevoir de l'émotion terrible de Pierre, sans remarquer les pâleurs qui soudain couvraient son visage, ne soupçonnant rien de ces angoisses, Honorat s'appesantissait sur les tortures d'Albine. Malgré lui, pris de compassion, la plaignant presque, c'était l'autre, l'infâme, comme il l'appelait, qu'il accablait de ses malédictions.

— Quel est-il ? où ? comment l'a-t-elle rencontré ? C'est depuis notre mariage, car elle ne m'aurait pas trompé en m'épousant. Vous savez bien, d'ailleurs, je l'ai interrogé. Si elle en eût aimé un autre alors elle me l'eût dit. Mais rien ; je ne peux deviner. Je ne peux lui tirer son nom. Un moment, j'ai pensé à quelque godaillure de la Tour. Je sais la vie qu'on a menée au château durant mon absence ; à cause du mariage de Mlle Rémondis, les réceptions se sont bornées aux intimes des envi-

rons ; je les connais, il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Et puis, paraît-il, Albine ne vous quittait pas. Elle s'était fait le chaperon de Mlle Claire. Et pourtant elle a avoué. Elle allait partir avec un autre ! C'est elle qui me l'a dit, enfin !

Toutes ces paroles entraient dans le cœur de Pierre comme autant de lames aiguës. Forcé d'entendre, forcé de se taire, par instants, il se sentait prêt à se trahir, à crier à ce mari qui lui confiait ses haines : « Cet autre, c'est moi ! » Mais la pensée d'Albine le retenait. Avant tout, il devait la protéger. Comme par une épouvantable dérision du sort, il lui fallait étendre les colères d'Honorat. Lui seul pouvait parler, être écouté. Le marin se laissait presque persuader, et quand il quittait le mas, il emportait une dose de patience et de courage qui rassurait Pierre, au moins pour quelques heures.

D'autres préoccupations s'ajoutaient encore aux tortures de cette comédie odieuse. Tant qu'il avait pu se leurrer lui-même, s'abuser sur les périls de cette passion qui couvait si violente et si emportée, s'imaginer qu'il guérirait, Pierre s'était résigné à une union avec Claire, résolu, du moins, à remplir son devoir de mari en honnête homme. Mais l'illusion était détruite.

Allait-il tromper cette enfant, lui voler son existence, son bonheur, son avenir, unir, enfin, sa détresse, son désespoir à tant de jeunesse et d'espérance ? Non, sa loyauté, sa conscience se révoltaient. Ce mariage était impossible, il ne se ferait pas. Déjà d'ailleurs, il avait cru remarquer quelque refroidissement de la part des Rémondis, comme s'ils eussent deviné, pressenti quelque chose de ces relations avec Albine.

Les clairons et tambours sonnent et battent aux champs; toutes les troupes présentent les armes.

M. de Mahy, doyen des vice-présidents de la Chambre, accompagné des autres vice-présidents des questeurs et des membres du bureau, va au-devant du Président de la République qu'il reçoit à l'entrée de la cour d'honneur et qu'il accompagne jusqu'au pied du catafalque.

M. Casimir-Périer est accompagné de M. Lafargue, secrétaire général de la présidence, et de tous les membres des maisons civile et militaire de l'Élysée.

Le Président de la République se place à côté des enfants de M. Burdeau. Il paraît en proie à une très vive émotion.

Les Discours

Nous extrayons les passages suivants des discours qui ont été prononcés :

M. de Mahy, vice-président de la Chambre : Après avoir parlé de M. Burdeau comme professeur de philosophie, comme député, comme ministre, M. de Mahy ajoute :

« Vous l'avez élu, messieurs, le 5 juillet dernier, Président de la Chambre des députés.

« Il a occupé brillamment et dignement toutes ces situations. Il n'a été inférieur à aucune. Dans sa vie publique, il a apporté ce qui avait caractérisé son enfance et sa jeunesse : un esprit supérieur, un dévouement sans bornes, un labeur obstiné, soutenu par un grand cœur et une probité sans tache.

« Il a eu de grandes satisfactions, les plus hautes et les plus pures qu'un patriote puisse ambitionner : des amitiés sincères, l'affection de ses concitoyens, la confiance de ses collègues, l'estime du pays.

« Mon cher Burdeau, s'écrie en terminant M. de Mahy, un jour, à cette tribune de la Chambre des députés que vous avez illustrée, vous avez prononcé une fière parole : « Je veux reparaitre » sans crainte et le front haut devant le pays et » lui dire : Maintenant je compare devant toi, juge-moi, prononce ton arrêt ! »

« Cet arrêt, ce jugement, la foule recueillie autour de votre tombe vous le dit, au delà de la vie, et le dit à vos enfants et à votre veuve. C'est le jugement que vous avez prononcé vous-même dans un jour solennel et que le jury a ratifié et que la conscience publique a confirmé. Vous laissez un nom aimé, respecté, et dont votre famille aussi bien que la République peut être fière. »

M. Demôle, vice-président du Sénat : « Messieurs, la vie de M. Burdeau peut se résumer en un mot : devant la famille, devant la Patrie, à toutes les époques, en toutes circonstances, il a su faire, il a fait son devoir.

« Oui ! cet enfant du peuple, ce soldat de la démocratie, il a eu, sans jamais défaillir, la vue claire et précise des obligations que l'homme assume en naissant, et qui le suivent jusqu'à la mort.

« Il était né en 1851, quelques mois avant le coup d'État de Bonaparte, dans cette sombre année où nous assistons au triomphe du parjure, à la victoire de la force sur le droit. »

M. Ch. Dupuy, président du Conseil : « Pourquoi faut-il que la force de l'esprit et la vigueur morale n'aient pu triompher d'un mal cruel et que cette tombe prématurément ouverte engloutisse à jamais, avec la dépouille mortelle de Burdeau, les espérances que la France répu-

blicaine fondaient sur ce fils d'élite, porté par ses seuls talents des rangs les plus humbles du peuple aux plus hautes situations de l'État.

« Quand il entra en 1892 au Ministère, il était si bien préparé à toutes les fonctions, son éducation politique et administrative était à la fois si variée et si complète qu'il aurait pu, sans étonner personne, accepter tel portefeuille qu'il aurait voulu. Aussi quand lui échut celui de la marine, chacun eut confiance que ce ministre civil ferait honneur à la marine et à la France. Nous étions alors engagés dans une expédition lointaine où il fallait pour vaincre plus même que le légendaire courage de nos marins et de nos soldats.

« La campagne du Dahomey restera un titre de gloire pour le Ministre qui sut la préparer comme pour le soldat qui sut la conduire et l'achever.

« Tant d'efforts persévérants, qui n'étaient que la suite méthodique d'une vie de labeur infatigable, auraient dû mettre Burdeau à l'abri de la calomnie et de la diffamation. Il n'eut pas la juste fortune d'y échapper et l'émotion indignée qu'elles lui causèrent eut son contre-coup sur sa santé. Son cœur se révoltait contre ces infamies, dont il eût voulu éviter même la pensée à ceux qui lui étaient chers, et cette légitime révolte altéra son tempérament. L'assaut fut trop brutal pour sa sensibilité. Au lendemain des élections de 1893, il eut une première crise qui causa à son entourage les plus vives inquiétudes et qui lui fit mesurer à lui-même la gravité de son état.

« Aussi, lorsqu'au mois de décembre dernier il accepta dans le cabinet Casimir-Périer le Ministère des Finances, il ne le fit que par dévouement à l'amitié, par sacrifice à la République.

« Le destin a interrompu brutalement sa vie au détriment certain de son pays. Mais du moins celui que nous pleurons a su remplir, jusqu'à la faire déborder, cette existence si parcimonieusement mesurée, dans laquelle le nombre des œuvres dépasse celui des jours.

Le Cortège

Lorsque les discours ont été terminés, le président de la République s'est retiré par la salle Casimir-Périer, à travers le Palais-Bourbon et a regagné l'Élysée.

Le cercueil de M. Burdeau a été alors transporté du catafalque sur le char funèbre. Les clairons ont sonné aux champs et la musique de la garde a joué une marche funèbre, puis le cortège s'est mis en marche.

Il était exactement dix heures et demie lorsque le char funèbre a quitté le Palais-Bourbon.

Le cortège traverse le pont et la place de la Concorde, prend la rue Royale et s'engage sur les grands boulevards.

La musique militaire de la garde joue des airs funèbres avec le talent qu'on lui connaît, tandis que dans le lointain le roulement sourd des tambours lui répond.

S'il y a peu de curieux aux fenêtres et sur les trottoirs, en revanche les marches de l'église de la Madeleine sont couvertes de monde, ainsi que les bas-côtés de la colonnade.

Au Père-Lachaise

Le cortège arrive à midi au Père-Lachaise. La porte d'entrée du cimetière et l'hémicycle sont drapés de noir avec des écussons aux initiales du défunt.

jolie expression d'enfant ravie et heureuse. A un moment, comme ils causaient tous deux, Pierre les ayant interrompus, la fillette s'arrêta troublée. Il s'éloigna, et tout aussitôt, l'animation, le sourire reparurent.

A coup sûr, il y avait là une sympathie, une préférence, un indice. Jeunes, charmants, pleins de foi dans la vie, à leur insu peut-être, André et Claire, avaient été attirés l'un vers l'autre par cette loi d'affinité qui assortit les êtres. Les parents, sans doute, s'étaient aperçus de ce choix insouciant de leur fille, séduits eux-mêmes par la bonne gaieté entraînée du jeune frère, Pierre crut avoir déchiffré le mot de l'énigme. Il attendit quelques jours; de nouvelles observations le confirmèrent dans sa croyance. Un soir, presque mélancolique, André lui confia son intention de partir avant le mariage. De son côté, Claire était devenue toute triste.

Une après-midi, Pierre avait conduit la fillette sur la terrasse. Assis auprès d'elle, il la regardait d'un air doux.

— J'ai un gros tourment à vous confier, lui dit-il, un chagrin qui me pèse... Vous êtes si bonne, si charmante, si bien faite pour être heureuse, qu'un scrupule m'est venu. J'ai peur. Je suis bien plus vieux que mon âge... mon humeur est sombre, et quelque effort que je m'impose, je ne sais rire qu'à moitié.

Avec des façons de grand frère, à la fois engageantes et persuasives, il la confessa peu à peu. Elle finit par lui avouer qu'elle aussi appréhendait le mariage.

— Mais à ma place, reprit-il en souriant, il en est un autre qui vous conviendrait si bien...

Le char funèbre vient se placer devant l'entrée pour le défilé des troupes.

A une heure le corps est enlevé du char et déposé provisoirement dans le caveau de la ville de Paris.

Le futur Président

Deux candidats seulement restent en présence : MM. Brisson et Méline.

M. Méline est soutenu par le gouvernement, mais beaucoup de députés modérés se sont ralliés à la candidature de M. Brisson, qui, en définitive, paraît avoir le plus de chances de succès.

AU DAHOMEY

M. Delcassé, ministre des Colonies, vient de recevoir de M. Ballot, gouverneur du Dahomey, la dépêche suivante :

Porto-Novo, 14 décembre.

Une lettre de l'administrateur Alby, que je reçois à l'instant, m'informe de son arrivée à Nikki, le 26 novembre, avec toute la colonne Decœur.

M. Alby a passé, avec le roi des Baribas, un traité par lequel le roi place son pays sous la protection de la France qui, seule, a le droit d'entretenir un résident et une garnison dans la capitale du Borgou.

CHRONIQUE LOCALE

ET REGIONALE

Conseil municipal

Nous apprenons avec regret la démission de M. Roussel, auditeur au Conseil d'État, comme membre du conseil municipal de Cahors.

Nous pouvons même assurer que cette démission est irrévocable.

Sans vouloir entrer dans aucun détail, qu'il nous soit permis de dire avec une entière indépendance, que la municipalité a commis une faute lourde en mettant, par un vote maladroit, M. Roussel dans la nécessité de se retirer.

Ce devait être un grand honneur pour le conseil municipal de Cahors de compter parmi ses membres le chef de cabinet du garde des sceaux, élu par ses concitoyens à l'unanimité; nos édiles n'ont pas su le comprendre, nous le regrettons pour les intérêts de la cité.

SOUSCRIPTION

POUR LE VACCIN DU CROUP

4^e liste

MM.

— Préfecture

Arnaud, préfet du Lot	25 »
Dauchez, Lucien, secrétaire général.	10 »
Laparra, conseiller de préfecture	5 »
Desprats, id.	5 »
Caviolle, id.	5 »
Vicart, chef de cabinet	2 »
Guiraudies-Capdeville, chef de division	2 »
Bro, id.	2 »
Boisse, sous-chef de division	2 »
Feyt, id.	2 »
Faurie, sous-chef de bureau	0 50
Fourastié, expéditionnaire,	0 40

— Un autre ?
— Et qui n'est peut-être pas très loin...
— André ? s'écria-t-elle, se trahissant par ce seul mot.

Vous l'avez dit, reprit-il en lui prenant les mains; André, que je soupçonne de me cacher aussi un grand secret...

— Vous croyez ? demanda-t-elle, toute confuse.

— J'en suis sûr. Voulez-vous me laisser l'interroger ? Tenez, le voilà là-bas qui relève une ligne... Il regarde de ce côté, mais ce n'est pas moi qu'il observe...

Un instant plus tard, Pierre avait rejoint André.

— Chut ! le poisson mord !
— Il s'agit bien de la friture ; j'ai fait une découverte...

— Une découverte ?
— Ne nie pas. Tu es amoureux !

— Moi ! s'écria André, rougissant jusqu'aux oreilles, tu plaisantes ?

— Absolument pas, je parle très sérieusement, au contraire.

Et Pierre rapporta les remarques qu'il avait faites depuis quelques jours; cette certitude qu'il avait déjà acquise, fondée sur des observations répétées et approfondies; enfin sa scène avec Claire.

— Tu comprends, ajouta-t-il, l'innocente s'est trahie; fais comme elle.

André resta absorbé. Il essaya pourtant de se défendre. Quelle sottise ! Il trouvait Claire charmante, mais n'était-elle pas la fiancée de son frère ?

Sécol, employé	1 »
Imbert, sous-chef de division	2 »
Tournier, secrétaire-greffier faisant fonct.	1 »
Lurguie, chef de bureau (vers. complém.)	1 »
Jouffreau, commis rédacteur	0 50
Robert, id.	0 50
Planacassagne, commis expéditionnaire	1 »
Cazard, id.	0 50
Oulières, employé	0 50
Loulmet, id.	0 50
Loubières, Georges, employé	1 »
Feydet, commis expéditionnaire	1 »
Iches, commis auxiliaire	0 50
Tinel, commis rédacteur	0 50
Contou, huissier	1 »
Delpach, id.	1 »
Alibert, concierge	1 »
Castanet, sous-chef de bureau	2 »
Combarieu, archiviste	2 »
Clary, inspecteur de l'Assistance publique	5 »
Hullo, sous-inspecteur id.	2 »
Bédué, jardinier	0 50

Lycée

Souquet, proviseur	10 »
Jalbert, faisant fonction de censeur	2 »
Lascourrèges, économiste	0 50
Persé, commis d'économat	0 50
Veyssière, professeur de mathématiques	2 »
Blanchard, id.	2 »
Serres, professeur de physique	2 »
Lebrat, id. de philosophie	1 »
Caudrillier id. d'histoire	2 »
Barbier, id. de rhétorique	1 »
Petit, id. de seconde	1 »
Jourdan, id. de troisième	0 50
Pradel, id. de sixième	2 »
Maurin, id. de lettres	2 »
Willard, id. d'Allemand	1 »
Brunet, id. d'Anglais	0 50
Muxard, id. de huitième	2 »
Decremps, id. de neuvième	1 »
Roubaud, id. de dessin	0 50
Labedan, répétiteur général	1 »
Vergnes, id.	0 50
Abbé de Roaldès, aumônier	5 »

Enregistrement

Rabejac, directeur	3 »
Aubertin, inspecteur,	3 »
Miremande, sous-inspecteur	3 »
Calvet, id.	5 »
Vaissié, conservateur	3 »
Dornier, receveur	2 »
Rives, id.	2 »
Colin, receveur rédacteur	2 »
Deltour, contrôleur de comptabilité	2 »
Bach, négociant, juge au Tribunal de Com.	5 »
Collecte faite au banquet de l'Orphéon	14 50
Molle, Pierre, sergent au 7 ^e de ligne	3 »
Mercier, Auguste, cantinier au 7 ^e de ligne	1 »
M ^{me} Mercier, son épouse	1 »
Mlle Mercier, Françoise, sa fille	1 »
Mercier, Auguste, son fils	1 »
Alazard, Jean, marchand de cuirs	5 »
Manhiabal, économiste de l'Hospice	3 »
Elèves de l'Ecole normale d'institutrices	7 75
Calmon, Jean, propriétaire, quai de Regourd	2 »
Dumas, adjudant en retraite à Bégoux	0 50
M ^{me} Dumas, institutrice à Bégoux	0 50
Rabanel, Charles, voyageur de commerce	5 »
Delbru, Paul, propriétaire	1 »
Mlle Depeyre, Angèle, Boulevard Gambetta	1 »
Calvet, Pierre, professeur d'escrime	1 »
Cagnac, Engène, ouvrier des télégraphes	1 »
Biergeon, Albert, boulevard Gambetta	3 »

— Entêté ! puisque je te dis que je vais vous marier.

— Et toi ?

— Ne sais-tu pas quel sacrifice j'accomplisais ? Mais après ce qui s'est passé, un tel acte serait une lâcheté, une infamie. J'étais décidé à me déguerir, et ce serait fait aujourd'hui, si l'idée ne m'était venue que Claire et toi vous vous aimiez.

Pierre oublia ses tourments pour partager la joie des deux jeunes gens. La chose s'était passée entre eux trois, comme un mystère, ce qui en avait encore l'attrait. Sous l'égide du frère aîné, André avait tendu sa main, Claire avait donné la sienne. L'entente ainsi établie, il ne s'agissait plus que d'avertir les parents. Chavagnas se chargerait de cette démarche, dont le résultat n'était pas douteux. On lui écrirait le lendemain.

Le retour à Romaz fut presque gai
— Ton bonheur me console un peu, dit Pierre à André; au moins ce triste voyage aura servi à quelque chose.

— Sapristi ! oui. Laisse-moi le dire, le crier, c'est si bon ! je l'aime ! je l'adore !... Mon Dieu ! que je suis heureux !

André délirait. Avec une volubilité d'amoureux, il raconta qu'il adorait Claire à l'instant où il l'avait vue, et elle aussi l'aimait, sans qu'elle s'en doutât. Il rappela les contraintes de la fillette auprès de son fiancé, sa gaieté avec le petit frère, ses mouvements d'emportement, ses gentilles gronderies; enfin son beau sourire quand il arrivait et le long regard de regret qu'elle lui jetait au départ.

(A suivre).

Albert, Eugène négociant,	5 »
Mongrelet, Joseph ancien piqueur des ch. vic.	3 »
Labie, Etienne, 1 fr. ; Clavières, Louis, 1 ;	
Gaubert, J.-P., 1 ; Luc, Marcelin, 1 ;	
Planacassagne, Julien, 1 ; Valet, Jérôme 1 ;	
Lacoste, gendre Labie, 1 ; membres de	
<i>l'Union coopérative des tailleurs de pierre</i>	
<i>et maçons de Cahors.</i>	7 »
Coldefy, J.-P., rec. à la Banque de France	2 »
M. et Mme Véziat, instituteur à Caillac	2 »
Argent recueilli à la suite de la conférence	
de M. le Docteur Darquier	30 20
Marcenac, Frédéric, percepteur	5 50
Fabre, ouvrier de la maison Mandelli	5 »
Bornes, Jean, rue du Rempart	0 50
Collecte, faite au Banquet des Sap.-Pomp.	17 »
Bureau de l'Ing. en chef des Ponts-et-Ch.	5 »
Rodolosse, architecte départemental	5 »
Soulié de Bru, chef de bataillon en retraite	5 »
Total....	301 35
1 ^{re} liste.....	394 »
2 ^e liste.....	183 »
3 ^e liste.....	226 75
Total.....	1,105 10

Elections consulaires

Les élections consulaires pour l'arrondissement de Cahors, ont eu lieu dimanche.

Sur 352 électeurs inscrits dans les deux cantons de Cahors, c'est-à-dire en ville, 67 seulement ont pris part au vote.

Un second tour de scrutin est donc nécessaire.

Tirage au sort

Les opérations du tirage au sort de la classe de 1894 commenceront, dans toute la France, le 21 janvier prochain.

L'itinéraire de chaque arrondissement sera rendu public du 1^{er} au 5 janvier.

Réformes dans l'infanterie

M. le général Mercier vient de réaliser trois grandes réformes dans l'infanterie. Ce sont :

1^o Suppression de la tunique actuelle et son remplacement par la tunique ample à une rangée de boutons et à collet rouge comme la tunique de l'officier ;

2^o Suppression de la petite veste et son remplacement par un jersey chaud et commode ;

3^o Allègement notable de la charge du soldat à l'aide de diverses mesures.

Au 7^e de ligne

M. le lieutenant Burkard, du 7^e de ligne, a été cité au bulletin officiel, pour le zèle avec lequel il a rempli ses fonctions d'officier d'armement.

Une Alerte

Samedi soir, l'alerte était donnée au 7^e de ligne par le général commandant le 17^e corps d'armée. Les officiers et soldats qui étaient hors de la caserne étaient immédiatement prévenus, et cette mesure a même provoqué, on pourrait dire une véritable alerte parmi les spectateurs qui applaudissaient à ce moment Mme Segond-Weber dans *Adrienne Lecouvreur*. Beaucoup d'officiers et de soldats étaient en effet à cette représentation, et leur départ précipité a fait croire un instant à quelque catastrophe.

Moins d'une heure après, c'est-à-dire à 10 heures, tout le 7^e de ligne au grand complet était en tenue de campagne dans la grande cour de la caserne.

Troupes coloniales

Malgré l'incorporation des hommes admis à passer le 1^{er} novembre dernier dans l'infanterie et l'artillerie de marine, il existe dans ces troupes un déficit de 2,500 hommes pour l'infanterie, et de 500 hommes pour l'artillerie.

Le Ministre de la Marine a demandé qu'il soit fait un nouvel appel aux militaires de l'armée de terre qui désireraient passer comme soldats dans l'Armée coloniale.

Ces militaires devront avoir encore deux années de service à accomplir, ceux qui auraient moins de 2 ans devront contracter, au titre de l'armée coloniale, un rengagement qui leur donnera droit aux avantages stipulés par le décret du 4 août 1894. Les sous-officiers et caporaux rengagés ou non devront faire la remise de leurs galons.

Porte-monnaie perdus

Le jour de la foire de Cahors, MM. Louis Costes, de Larroque-des-Arcs, et Henri Raffi, de Prayssac, ont trouvé chacun un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent. L'un de ces porte-monnaie contient, en outre, une médaille de Rocamadour.

MM. Costes et Raffi se sont empressés de déposer leur trouvaille au bureau de police, où ils sont tenus à la disposition des personnes qui les ont perdus.

Obsèques

La population des Arques a accompagné à sa dernière demeure M. Gizard, ancien instituteur, ancien maire des Arques et délégué cantonal.

M. Gizard était âgé de 73 ans, et jouissait d'u-

ne juste réputation de droiture et de bonté qui lui avaient concilié l'estime et l'affection de tous ceux qui l'approchaient.

Il fut successivement instituteur à Salviac, à Gindou et enfin aux Arques, où il était né et avait enseigné pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au moment de sa retraite, en 1882.

Aussitôt après sa mise à la retraite, M. Gizard fut nommé conseiller municipal, puis maire des Arques, c'est à dire combien ses concitoyens appréciaient ses services et honoraient son caractère.

Foire de Cahors

La foire du 15 décembre, malgré le mauvais temps, a été assez importante.

Les cours des bestiaux et des diverses denrées ont été les suivants :

Bœufs. — Bœufs ou vaches amenés, 200 environ. Les gras se sont vendus de 35 à 38 fr. les 50 kilos, et les vachés de 26 à 30 fr.

Les attelages, cours des derniers marchés.

Porcs. — Porcs gras amenés, 20 environ, vendus de 48 à 52 fr. les 50 kilos, et les jeunes de 20 à 45 fr., selon qualité.

Moutons. — Moutons ou brebis amenés, 450 environ. Le cours des gras a été de 0 fr. 70 à 0 fr. 75 le kil.

Halle. — Blé en vente, 200 hectolitres; vendus 135 hect.; cours moyen, 15 fr. l'hect.; maïs, 220 hect.; vendus 200 hect.; prix moyen 10 fr. l'hect.; pommes de terre, 2 fr. 75 les 80 litres.

Marché. — Volailles grasses et poulets à 0 fr. 75 le demi-kilo.

Lapins, 0 fr. 45 le demi-kilo.

Œufs, 0 fr. 90 la douzaine.

Dindes, 0 fr. 50 le demi-kilo.

Truffes, de 5 à 6 fr. le demi-kilo.

Il n'y a pas eu de vols ni d'accidents.

Acte de probité

Dimanche soir, le jeune Second Henri, apprenti typographe, a trouvé, sur la voie publique, un trousseau de clés qu'il s'est empressé de déposer au bureau de police où il est tenu à la disposition de son propriétaire.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 3 décembre

Présidence de M. Combes, président semestriel. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Secrétaire général dépose les publications reçues.

M. Bladier, rédacteur au ministère des Postes et Télégraphes, présenté à la dernière séance par MM. Combes et Gary, est admis à l'unanimité, membre correspondant.

Au nom de M. de Gransault Lacoste, un membre donne lecture d'un document de 1777, relatif aux élections consulaires de la commune de Castelnau-Montriat.

M. Gary continue la lecture de la monographie de la commune de Durban, par M. Léon Cros, instituteur à Théméras.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Ménagerie internationale

D'immenses affiches viennent d'être placardées sur les murs de notre ville. Elles annoncent, pour samedi prochain, deux représentations qui seront données, à 3 et 8 heures, par la Ménagerie internationale.

Salviac

Le 7 courant, la gendarmerie de Salviac a été appelée à constater le suicide, par immersion, du nommé Brunet Sébastien, 70 ans, du même lieu.

Souillac

Le Conseil municipal de Souillac vient de décider l'érection d'un monument, sur une des places de la ville de Souillac, à la mémoire de l'amiral de Verninac, ancien ministre de la marine, décédé il y a quelques années.

Gourdon

La Ligue républicaine de Gourdon vient d'adhérer au programme du Comité central de propagande, qui s'est constitué à Paris sous l'impulsion de MM. Léon Bourgeois, Lockroy, Goblet, etc.

Une somme de 50 fr., votée par la Ligue, a été envoyée au Comité central.

Beaucoup de monde, beaucoup de bétail à notre foire de samedi, quoique de création nouvelle. Comme affaires, on a signalé une vente active sur les bœufs.

Les noix valaient 11 et 12 fr. le sac.

Tribunal correctionnel

Audience du 10 décembre

Six jours de prison (loi Bérenger) au sieur V..., 39 ans, de Gourdon, pour coups et blessures volontaires sur la personne du sieur T..., de Gourdon également.

Musique du 3^e de ligne

PROGRAMME du 20 DÉCEMBRE

de 3 à 4 h. du soir (*Allées de la République*)

Salut lointain, pas redoublé	Doring.
Charles VI, ouverture	Halévy.
Sympathie, Mazurka	Michel.
Mireille, Fantaisie	Gounod.
Mathilde, polka	Jacob.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Que les temps sont changés !

En voyant samedi soir une grande artiste, fêtée par tous les princes de la critique, comparée à Rachel, n'ayant pu grouper, autour de la scène qu'elle honorait, qu'un demi-cent de cadurciens amoureux du talent vrai, de la renommée méritée, nous nous rappelions les ovations enthousiastes, le délire d'une foule énorme de concitoyens se pressant, il y a une vingtaine d'années, aux représentations de M^{me} Agar, et accompagnant jusqu'à son hôtel, avec les plus vives démonstrations, l'illustre tragédienne.

Que les temps sont changés !

Aujourd'hui une émule de Rachel nous honore de sa visite et Cahors reste froid. Il y a quelques jours, la foule s'écrasait au concert de l'Orphéon ; samedi c'était le vide, le silence morne, autour du magnifique talent de M^{me} Weber.

Nous ne voulons pas tirer de conclusion de cette transformation désolante de nos goûts artistiques. Nous en arriverions à dire qu'on devient de nos jours insensible à tout ce qui est grand, à tout ce qui est vraiment beau.

Malgré la désertion du public cadurcien, M^{me} Weber, en grande artiste qu'elle est, a rendu à la perfection le rôle si émouvant d'*Adrienne Lecouvreur*. Quelle vérité dans toutes ces situations si complexes, quelle énergie, quelle expression, et comme on restait suspendu à ses lèvres, et comme on souffrait véritablement de cette douleur poignante, de cette mort affreuse.

Ah ! certes, les grands artistes ont des vengeances magistrales. M^{me} Weber a voulu laisser un remords aux indifférents cadurciens. Jamais son talent n'a été plus complet ; elle s'est surpassée. Nous lui envoyons un humble et bien sincère hommage de notre admiration.

X.

Bibliographie

(Suite)

Girouette, Turlur et Cie, par François Deschamps, illustré par E. Caussé, G. Cain, Wagrez. (Broché, 2 fr. 75 ; relié toile, tr. dorées, 4 fr. 75.)

Sous ce titre sont réunies un certain nombre de nouvelles intéressantes dues à la plume de F. Deschamps et illustré avec esprit et talent par E. Caussé.

Histoire générale des Beaux-Arts, par Roger Peyre, accompagné d'un grand nombre d'illustrations. (Broché, 6 fr. 50 ; relié toile, f. spéc. tr. rouges, 7 fr. 50.)

Dans ce rapide résumé, l'auteur a tout naturellement cherché des motifs d'admiration, plus que de signaler à la jeunesse les œuvres qui méritaient le plus de vivre dans le souvenir de la postérité actuelle. L'illustration a été l'objet d'un soin tout spécial. Bien que l'espace lui soit mesuré, les procédés de reproduction les plus divers ont été tour à tour employés.

La bibliothèque des arts et l'ameublement, par Henry Havard (2 fr. 50 le volume relié), qui compte déjà neuf volumes relatifs à la menuiserie, l'orfèvrerie, la décoration, la serrurerie, la tapisserie, l'horlogerie, la verrerie, la céramique (fabrication), la céramique (histoire), va s'enrichir, au mois d'avril prochain, de trois nouveaux volumes intitulés *L'ébénisterie, Les bronzes d'art, Les styles*.

Elle comprendra donc douze volumes. La haute situation occupée par l'auteur, l'exécution matérielle et l'illustration remarquable de cette collection, qui se composera de plus de douze cents gravures originales, justifient le succès considérable qui a accueilli son apparition.

Les Cent-Jours, drame historique en cinq actes, par M. Edouard Noël. (Un vol. broché, 7 fr. 50.)

Ce livre est à la fois intéressant et instructif, par la réurrection d'une époque héroïque ; captivant et d'une lecture agréable par le développement d'un curieux et dramatique roman d'amour qui court à travers les lignes de l'histoire à laquelle il est intimement lié ; séduisant enfin par la forme théâtrale même que l'auteur a adoptée et qui convient si bien à cette aventure historique et romanesque. En trente tableaux, M. Edouard Noël évoque la physionomie exacte et complète des *Cent-Jours*.

La Caverne Blanche, par E. Dupuis, illustrations par Dessertenne (broché, 2 fr. 90 ; relié toile, 4 fr. 50) nous offre une série d'aventures qui se passent en Australie et nous font assister tour à tour à des chasses merveilleuses, des excursions variées, des luttes contre les sauvages, en un mot toutes les aventures qui peuvent agiter la vie des colons, des farmers du Nouveau-Monde et qui, commencées en Australie, se terminent en Algérie.

Noire et blanc, par Gaston Vannesson, illustré par Cortazzo. (Broché 1 fr. 90 ; relié toile, tr. dorées, 4 fr.) C'est l'histoire touchante et accidentée de deux enfants trouvés : une petite négresse recueillie en Algérie par un Marseillais, et un petit garçon recueilli par sa femme. Les deux enfants, après diverses péripéties des plus curieuses, finissent par sauver d'une ruine certaine leurs bienfaiteurs.

Enfin, pour les tout petits, ceux qui commencent à bien lire, un de ces désopilants albums de Geoffroy, *Aventures de Gros Pépin et de son ami l'Haricot* (cartonné, 3 fr.) où l'excellent artiste montre en douze tableaux deux jeunes garçons dont l'un, un mauvais sujet, entraîne son camarade à faire l'école buissonnière et le retour au bien, après une triste équipée de Gros Pépin, repentant et corrigé.

Grand Almanach Français illustré, un beau volume contenant plus de deux cents gravures, format grand in-8^o pittoresque. (Relié toile, 2 fr. 50, franco 3 fr.)

Il contient, indépendamment des renseignements généraux et spéciaux qui en font le plus complet des *Annuaire Français*, des notions très variées : Histoire, Géographie, Sciences, Beaux-Arts, Industrie, etc., accompagnées d'illustrations dues à nos meilleurs artistes. Il renferme des conseils pratiques, des anecdotes sur des curiosités de tous genres.

Almanach du bonhomme Richard (première année), publié par la *Société Franklin*, avec la collaboration de MM. J. Simon, G. Picot, Levasseur, F. Coppée, Jean Aicard, J. Normand, G. Duruy, Deroulède, G. Ohnet, etc.

Cet almanach a un but moral, économique et patriotique. Il renferme des articles inédits d'écrivains illustres, de publicistes éminents et des croquis de dessinateurs pleins de verve. Un superbe petit volume in-18 de 128 pages avec de nombreuses gravures et une couverture en couleurs, 0 fr. 30, (franco, 0 fr. 40).

(A suivre)

PRIME-MUSIQUE

ÉTRENNES 1895

M. Choudens, éditeur de musique à Paris, a préparé, en vue des étrennes 1895, un magnifique Album que nous sommes heureux d'offrir en prime à nos abonnés et à tous nos lecteurs.

Cet Album, édité avec le luxe de papier, de gravure et de couverture qui distingue la maison Choudens, justement soucieuse de sa grande renommée, contient, en ses 95 pages, douze valse célèbres de Métra et de Waldteufel, d'après Gounod, Hervé, Offenbach et Audran. C'est le recueil des valse jouées cet hiver aux bals de l'Opéra.

Il offre, en outre, l'avantage d'être par son prix à la portée des plus modestes bourses.

Chez les marchands de musique, chaque morceau étant marqué au prix fort d'environ 8 fr. et vendu net 3 fr., un album, contenant douze morceaux de cette importance, représentant une valeur réelle de 36 francs.

Notre traité avec M. Choudens nous permet de le livrer au prix de 5 fr., soit quarante centimes pour chaque valse.

Dès aujourd'hui, les abonnés et lecteurs de notre journal peuvent nous demander l'Album.

Pour le recevoir franco, envoyer en plus les frais de port se montant à 0 fr. 60 ou à 0 fr. 85, suivant que l'expédition devra être faite en gare ou à domicile.

« Des spécimens sont déposés dans nos bureaux et tenus à la disposition du public. »

LA VALSE

Album de douze danses

TABLE DES MORCEAUX

1. Waldteufel : *La Mascotte*, Audran. — 1 page.
2. Métra : *Le Grand Mogol*, Audran. — 8 pages.
3. Waldteufel : *Micaëla*, valse. 17 pages. —
4. Métra : *La Cigale et la Fourmi*, Audran. — 24 pages.
5. Waldteufel : *Barcarolle*, valse. — 34 pages.
6. Métra : *Stella*, valse (*La Fille du Tambour-Major*). Offenbach. — 42 pages.
7. Waldteufel : *Madame l'Archiduc*, Offenbach. — 49 pages.
8. Métra : *Barcarolle (Contes à Hoffmann)*. Offenbach. — 56 pages.
9. Waldteufel : *Valse vénitienne*. — 65 pages.
10. Métra : *L'Inséparable (Femme à Papa)*, Hervé. — 73 pages.
11. Waldteufel : *Hommage à Offenbach*. — 82 pages.
12. Métra : *Olivette (Les Noces d'Olivette)*, Audran. — 84 pages.

Les forces épuisées se refont rapidement en faisant usage de produits azotés. Un des meilleurs est le *Tapioca Rils* qui sert à faire les meilleurs potages et se trouve sur les tables les plus raffinées.

Les maux de tête, les digestions laborieuses entravent l'activité intellectuelle et la lucidité si nécessaires aux orateurs, aux avocats, aux financiers, aux industriels et à tous ceux qui doivent soutenir un effort cérébral ; un verre de *Vin de Peptone de Chapoteaut*, considéré comme le plus puissant tonique alimentaire, leur rendra la santé et l'énergie.

DÉJEUNER DES DAMES

Pour remplacer le chocolat ou le café au lait, dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames, nombre de médecins ordonnent le véritable *Racahout* de DELANGRENIER, aliment très agréable et très nutritif, qu'ils prescrivent déjà aux enfants, aux anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. Dépôt dans chaque ville. (Se défier des contrefaçons).

CHANGEMENT DE DOMICILE

Le sieur BATAILLE, cordonnier, a l'honneur d'informer le public, qu'à partir du premier janvier, son magasin sera transféré rue Jean Vidal, en face les Carmes.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1^{re} et 2^e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Pour une famille de 2 personnes	20 %
— 3 —	25 %
— 4 —	30 %
— 5 —	35 %
— 6 —	ou plus 40 %

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout bil et d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France, les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1^{er} itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestlas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3^e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestlas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1^{re} classe 163 fr. 50 — 2^e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1^{re} et 2^e classe réduit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte

Brevet S. G. D. G.

Enclume de Famille

Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Velocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.

Echarpes pour maires et adjoints

EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'HIVER (15 octobre 1894)

De Paris à Toulouse

	17	5	21	35	1125-1131
	OMNIBUS	EXPRESS	EXPRESS	DIRECT	OMNIBUS
	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} classe	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes
PARIS.....	départ. 3 ^h 10s.	9 ^h mat	7 ^h 50s.	11 soir.	—
BRIVE.....	6 40	6 17	5 7	midi 32	—
Gignac-Cressensac	départ. 6 50	6 46	5 20	1 10	7 ^h 5 soir
SOUILLAC.....	7 28	—	—	1 48	7 43
CAZOULÈS.....	7 48	7 24	5 58	2 8	8 3
Lamothe-Fénelon.....	départ. 7 53	7 27	6 1	2 14	8 11
Nozac.....	8 »	—	—	2 21	8 18
GOURDON.....	départ. 8 2	—	—	2 22	8 21
Saint-Clair.....	8 15	—	—	2 35	8 34
Dégagnac.....	8 25	—	—	2 45	8 44
Thédirac-Peyrilles.....	8 39	7 55	6 27	3 »	8 58
Saint-Denis-Catus.....	8 49	—	—	3 10	9 8
Espère.....	9 1	—	—	3 22	9 20
CAHORS.....	9 12	—	—	3 33	9 31
Sept-Ponts.....	9 23	—	—	3 45	9 43
Cieurac.....	9 32	—	—	3 54	9 52
Labenque.....	9 43	8 34	7 6	4 5	10 3 soir
Caussade.....	Exp. 9 58	8 40	7 16	4 20	11 3 mat.
MONTAUBAN.....	10 8	—	—	4 31	11 7 42 mat.
TOULOUSE.....	10 22	—	—	4 47	8 »
	10 29	—	—	4 56	8 9
	11 2	9 21	7 55	5 31	8 45
	11 37	9 46	8 19	6 11	9 28
	11 h. 49 midi 2	9 51	8 22	6 25	—
	11 h. 39 midi 3	10 38s.	9 9	7 55	—

De Toulouse à Paris

	16	1140-1128	26	1126	1136	40
	EXPRESS	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS	OMNIBUS	OMNIBUS
	1 ^{re} classe	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e classes
TOULOUSE.....	départ. 2 ^h 43	—	7 ^h 5	—	9 ^h 22	6 ^h mat
MONTAUBAN.....	3 30	—	7 52	—	10 38	7 7
Caussade.....	départ. 3 37	4 15	7 59	—	10 50	7 30
Labenque.....	4 1	4 56	8 23	—	11 31	8 11
Cieurac.....	—	5 38	—	—	midi 13	8 50
Sept-Ponts.....	—	5 46	—	—	midi 21	8 59
CAHORS.....	départ. 4 39	6 6	9 1	—	midi 33	9 11
Espère.....	4 45	6 28	9 8	6 »	midi 41	9 20
Saint-Denis-Catus.....	—	6 43	—	6 15	—	9 30
Thédirac-Peyrilles.....	—	6 57	—	6 28	—	9 44
Dégagnac.....	—	7 12	—	6 43	—	9 57
Saint-Clair.....	—	7 21	—	6 52	—	10 11
GOURDON.....	5 28	7 31	—	7 1	—	10 20
Nozac.....	—	7 47	9 51	7 18	—	10 43
Lamothe-Fénelon.....	—	7 56	—	7 27	—	10 52
CAZOULÈS.....	départ. 5 51	8 5	—	7 37	—	11 1
SOUILLAC.....	départ. 5 54	8 23	10 14	7 49	—	11 10
Gignac-Cressensac.....	—	8 29	10 17	7 57	—	11 12
BRIVE.....	départ. 6 32	9 35	10 55	8 4	—	11 19
PARIS.....	7 »	—	11 8	8 36	—	11 25
	4 37	—	10 51	9 12	—	11 54
	—	—	—	—	—	midi 27
	—	—	—	—	—	midi 55
	—	—	—	—	—	11 30

De CAHORS à LIBOS

	Omnibus	Poste	Omnibus
CAHORS. — D.	6 ^h 40	12 ^h 50	6 ^h 40
Mercuès.....	6 54	1 47	6 54
Arrêt Douelle	6 58	—	6 58
Parnac.....	7 5	1 15	7 6
Luzsch.....	7 11	1 22	7 12
Castelfranc.....	7 24	1 35	7 24
Arr. Prayssac	7 27	—	7 27
Puy-l'Évêque.....	7 36	1 46	7 35
Duravel.....	7 43	1 54	7 42
Soturac-Touzac	7 51	2 3	7 50
Fumel.....	8 »	2 13	7 59
LIBOS. — A.	8 6	2 19	8 5
BORDEAUX. — S.	8 51	3 11 m	4 34
PARIS. — Ar.	11 36	4 37	10 51

De LIBOS à CAHORS

	Poste	Omnibus	Omnibus
PARIS. — D.	7 ^h 50s.	11 ^h »	7 ^h 38 s
BORDEAUX. — »	6 10	3 34	—
LIBOS. — D.	8 29	3 30	9 10
Fumel.....	8 53	3 57	9 16
Soturac-Touzac	8 45	3 49	9 26
Duravel.....	8 52	3 58	9 33
Puy-l'Évêque.....	8 59	4 7	9 40
Arr. Prayssac	9 6	—	9 47
Gastelfranc.....	9 11	4 23	9 53
Luzsch.....	9 22	4 36	10 3
Parnac.....	9 51	4 46	10 11
Arrêt Douelle	9 36	—	10 16
Mercuès.....	9 41	4 57	10 21
CAHORS. — A.	9 53	5 13	10 37

De CAHORS à CAPDENAC

	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAHORS. — D.	7 ^h 35	1 ^h 27	5 ^h 23
Cabessut, halte	7 44	1 36	5 32
Arcambal.....	7 55	1 47	5 42
Vers.....	8 4	1 56	5 50
Saint-Géry.....	8 13	2 4	5 57
Conduché.....	8 26	2 17	6 9
St-Cirq, halte.	8 35	2 24	6 15
St-Martin-Lab.	8 44	2 34	6 24
Calvignac, hal.	8 52	2 42	6 31
Cajarc.....	9 6	2 58	6 44
Montbrun, hal.	9 17	3 6	6 54
Toirac.....	9 27	3 16	7 3
Lamadelleine.	9 40	3 29	7 18
CAPDENAC. A.	9 52	3 41	7 27

De CAPDENAC à CAHORS

	Omnibus	Omnibus	Omnibus
CAPDENAC. D.	7 47	1 ^h 10	5 ^h 23 s
Lamadelleine.	7 59	1 ^h 22	5 35 s
Toirac.....	8 10	1 ^h 34	5 46 s
Montbrun, hal.	8 18	1 ^h 43	5 54
Cajarc.....	8 30	1 ^h 55	6 5
Calvignac, hal.	8 40	2	6 15
St-Martin-Lab.	8 49	2 14	6 25
St-Cirq, halte.	8 57	2 23	6 33
Conduché.....	9 3	2 30	6 39
Saint-Géry.....	9 18	2 45	6 53
Vers.....	9 23	2 54	6 58
Arcambal.....	9 51	1 00	7 6
Cabessut, halte.	9 44	1 11	7 16
CAHORS. — A.	9 49	1 19	7 24

Ne demandez chez votre Epicier que du

TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros : 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

H. ESCURET

Marchand d'antiquités diplômé
Rue du Lycée (près la Poste), CAHORS

M. ESCURET, marchand d'antiquités, qui a obtenu un diplôme d'honneur en 1879 et une médaille aux Expositions de Montpellier, fait les réparations spéciales pour Meubles anciens sculptés, marquetés, laqués, incrustés en cuivre ou ivoire, etc., etc.

Il s'occupe également de la vente et de l'achat de tous les meubles et objets d'art anciens.

Il sert d'intermédiaire pour les ventes et achats.

Il achète tapisseries, gravures, bibelots anciens.

Echange d'ancien contre du moderne.

Peinture ENTREPRENEUR DE PEINTURE Papiers peints
Vitrerie en
Faux bois **Henri SÉGUY** tous genres
Marbre Rue du Lycée, n° 40, CAHORS Encadrement

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

MAISON DE CONFIANCE

LA POSE DES DENTS

Le Redressement & toutes les Opérations relatives à L'ART DENTAIRE.

AUDOUARD

Chirurgien-Dentiste

16 Rue du Maréchal Brune

BRIVE (CORREZE)

Nota. — MAUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive, pour le consulter, à vouloir bien lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : AUDOUARD BRIVE.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'Hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU